

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VIALATOUX

Les leçons de la terre

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 244-247

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les leçons de la terre

De la terre du village, qui nous est si douce, écoutons aujourd'hui la leçon.

Voyez-la, longuement épandue tout autour du village, jusqu'aux villages voisins, comme si les champs, les vignes et les prés voulaient mettre entre les hommes un trait d'union. Du printemps au printemps, elle accomplit dans la paix son travail et sa mission, heureuse d'être utile et de rendre à ses serviteurs cent pour un ; du fond des vallées aux cimes boisées des monts, elle ondule et s'élançe distribuant à tous ses fils l'abondante richesse de ses dons. A travers l'espace et le long du temps, de saison en saison et de paysage en paysage, elle se déploie et se diversifie, comme pour donner de sa vie puissante et profonde la magnifique manifestation.

De sa douceur et de sa bonté, elle imprègne toutes les maisons du village et sa paix semble s'infiltrer jusque dans l'intimité des demeures. De sa vie généreuse, incessamment renouvelée, elle enserme toute la vie communale et l'invite à participer de son calme et de sa fécondité. Et dans nos campagnes, où le patient labeur de la terre s'égaye, le long des rivières, de la blancheur des lessives

et du bruit joyeux des batillons, un chant clair et pacifique monte vers le village, emportant à la société des hommes quelques notes de ce concert vivant et fort qui s'élève des palpitations de la nature.

Hélas ! aujourd'hui les hommes du village semblent ne plus entendre cette invitation à la paix. Des haines et des rancunes les divisent, et jusque dans l'apparente sérénité du hameau ont pénétré les dissensions des partis. Depuis des siècles, des familles, unies par une communauté de sang, de sol et d'intérêts, se sont rapprochées dans un voisinage pour associer leurs efforts, diviser leur tâche et partager leur vie ; depuis des siècles, elles foulent la terre où reposent leurs morts et se nourrissent d'un froment dont les racines vont puiser dans un passé profond le genre de pain qui convient à la continuité de leur race ; et voici qu'un vent de haine et de guerre, poussant à travers l'antique moisson une poussière desséchante, s'est mis à souffler sur ces blés mûrs, et l'heure va sonner peut-être, où des moissonneurs attardés n'auront plus à mettre en grange qu'une semaille amère et empoisonnée.

La vie communale elle-même, — celle de toutes les vies sociales qui ressemble le plus à la vie familiale — a cessé d'être pacifique. Les maisons se sont serrées autrefois les unes contre les autres comme pour donner au village l'aspect d'une grande maison pour une grande famille, parce que ceux qui les ont bâties se cherchaient entre eux afin d'introduire dans les détails quotidiens de leur existence difficile, le recours efficace d'une fraternelle mutualité. C'est cette mutualité fraternelle qui, organisée en vue de sa destination et faite vivante par sa nécessité même, a constitué, dans sa réalité solide, la *commune*, association naturelle et obligatoire d'hommes raisonnables et paisibles, dont la vie ne peut se développer dans son sens normal, que si elle se développe

dans une société. La vie communale, c'est donc la vie même de la société des hommes dans le village. Elle est faite de l'union de tous ; elle prospère par l'active association de tous à l'œuvre collective de son bien commun... Et voilà qu'à l'intérieur de cette famille locale, les passions se sont déchaînées ; les colères grondent, les menaces s'élèvent ; les hommes se répartissent en troupes armées, se rangent les uns contre les autres, sous des drapeaux de partis et se préparent à une guerre violente où le sang de l'homme pourrait couler, répandu par l'arme démente qu'agite la main d'un frère. La puissance politique a su faire cette dislocation des forces humaines associées, et transformer le sol paisible des ancêtres, en un champ de bataille ouvert à des camps ennemis.

Qui donc va prononcer entre ces insensés la parole d'apaisement ? De qui donc pouvons-nous attendre, à cette heure, ici-bas, le geste pacificateur ? Qui donc, parmi les hommes, possède un ferment de vie intérieure assez énergique, pour entraîner en avant, par des voies paisibles, vers une ère d'émancipation et de progrès, l'humanité fébrile et tapageuse ? Il y a 20 siècles, un Homme est venu dire au monde : « La paix soit avec vous ». La paix de cet Homme est-elle encore vivante ou le monde a-t-il tellement changé qu'il ne soit plus fait pour la recevoir ? Si cet Homme que nous croyons Dieu, habite encore dans des âmes, sans doute ces âmes vont laisser échapper ce cri qu'il leur enseigna pour qu'elles le répétassent au monde : « La paix soit avec vous ! » Sans doute, les catholiques vont apparaître entre les armées ennemies et dire aux combattants : vous êtes tous frères, reconnaissez-vous et embrassez-vous. Sans doute, de ceux-là qui ont reçu pour tout mot d'ordre sur terre et pour signe distinctif parmi les hommes, une loi d'amour, nous sommes en droit d'attendre la parole et l'exemple de la pacification...

Mes amis, la gravité de l'heure présente est là.

De même que la vie nationale se condense pour ainsi dire et se résume dans la vie locale de la commune, qui lui donne naissance et constitue son support réel, de même il nous faut voir dans les dissensions et les haines communales, se résumer à la fois et se préparer les partis qui déchirent la nation. C'est donc par la commune, et spécialement par la commune rurale, par le village, qui, plus semblable à la famille, offre à la fraternité paisible une pénétration plus facile, que devra commencer le travail de pacification et la fondation de l'édifice social à construire.

Ce travail, qui pourra l'entreprendre au sein du village, si ce n'est l'élite catholique, consciente de sa mission et préparée à la remplir par une connaissance exacte de son devoir social et des besoins de son pays et de son temps ?

Si donc il faut qu'au nom du Christ-Jésus quelques-uns disent aux hommes du village, le mot pacificateur et construisent l'œuvre d'amour, soyons de ceux-là. Et tant que ceux-là seront, le catholicisme sera.

Notre destinée est enviable : réaliser parmi nos frères, chez nous, par Jésus-Christ, la douceur paisible et féconde de notre terre, et les rapprocher d'elle, qui nous rapproche de Dieu.

J. V.